

# LE WEB EST MORT DEUX FOIS

LE 21 SEPTEMBRE 2010 THIERRY CROUZET

En annonçant la mort du web, Wired a ouvert la boîte de Pandore, et réveillé les instincts polémistes des blogueurs. Aux yeux de Thierry Crouzet, le discours de Chris Anderson est biaisé, plombé par sa rhétorique économique.

J'ai tardé à réagir à l'article de Chris Anderson dans *Wired*, parce que, depuis plus d'un an, j'ai **annoncé cette mort du Web**, et qu'il me semblait inutile de me répéter, et puis parce que la position capitalo-libéraliste d'Anderson commence à me courir sur le haricot. Il oscille au gré des modes, surfant la vague idéologique du moment, pour mieux la rejeter quand il entrevoit une nouvelle possibilité de business. La plupart des auteurs de son espèce ne pensent que gros sous. Ils croient que tout se règlera par des contrats (et par les séries TV qui constituent le summum de leur culture).

Le graphique publié dans *Wired* paraît définitif. La messe est dite. Mais, à y regarder mieux, il ne s'agit que d'un comparatif en parts de marché. Ce n'est pas parce que le Web perd des parts qu'il meurt. Aujourd'hui par exemple, on publie plus de livres que jamais même si les gens passent proportionnellement moins de temps qu'avant à les lire. Le discours d'Anderson est biaisé, collé au seul plan commercial. Il se vautre sur le culturel et le politique. Dans l'absolu, en termes de trafic et de quantité d'information disponible, le Web n'a jamais cessé de progresser.

Ne croyez pas que je sois devenu un défenseur du Web. Je dénonce juste une certaine rhétorique.

“

***C'est le chemin naturel de l'industrialisation: invention, propagation, adaptation, contrôle, explique Anderson.***

”

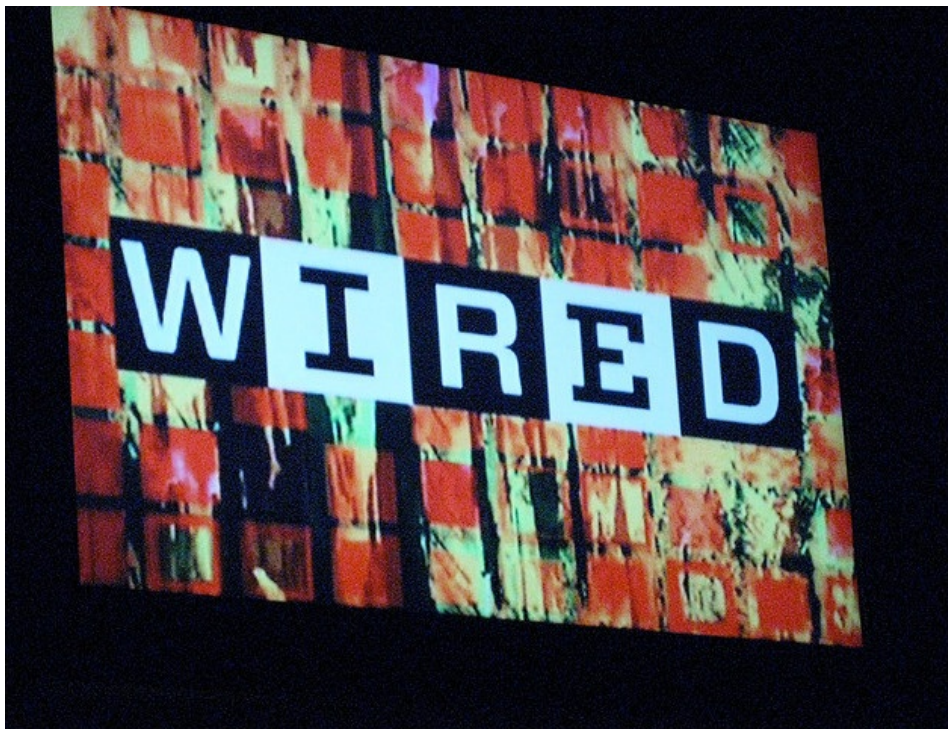
Qu'est-il en train de faire sans le dire ? De mettre en pièce sa théorie de la longue traîne. Michael Wolf écrit en parallèle :

“

***Selon Compete, une agence d'analyse web, les 10 sites les plus importants ont drainé 31% des pages vues aux Etats-Unis, contre 40% en 2006 et près de 75% en 2010. 'Les gros captent le trafic des petits', explique Milner. 'En théorie, une petite frange d'individus à la réussite insolente peuvent contrôler des centaines de millions d'individus. Vous pouvez grandir rapidement, et cela favorise la domination des personnes fortes.'***

”

On dirait qu'ils viennent de découvrir une loi universelle, et de se mettre à genoux devant elle. On comprend mieux ce qu'entendait Anderson par longue traîne, et que j'ai parfois dénoncé. Pour lui, des vendeurs monopolistiques créent la longue traîne en leur sein pour accroître leur part de marché.



## Armes d'interconnexion

De mon côté, je défends l'idée d'une longue traîne exogène, externe à toute entreprise, qui s'observe dans l'ensemble de l'écosystème. Comme je l'explique dans *L'alternative nomade*, nous devons nous battre pour développer cette traîne si nous voulons défendre nos libertés. La longue traîne sur le catalogue d'Amazon est une bonne chose, mais insuffisante à mes yeux. Nous devons lutter avec nos nouvelles armes d'interconnexion contre cet avenir qui serait déjà écrit.

En fait, avec Anderson, toute l'industrie médiatique se félicite de la mort du Web, c'est-à-dire de la mort des systèmes ouverts et de la décentralisation incontrôlée. De nouveaux opérateurs monopolistiques émergent, avec comme Apple leurs plates-formes propriétaires, et leurs systèmes de micro paiement, ce qui injecte de nouveaux revenus dans la boucle. Et comme par hasard, *Wired* qui a frôlé l'asphyxie en début d'année, voit peu à peu le retour des publicités.

Toute personne qui veut faire fortune sur Internet ne peut que prôner une forme ou une autre de centralisation, c'est-à-dire une forme de contrôle. Nous devons en être conscients et lire leurs déclarations suivant cette perspective.

Nous ne sommes plus à l'époque où un business décentralisé séduisait par le seul nombre de ses usagers. Il s'agit aujourd'hui de les fliquer pour les faire payer. Alors oui, l'idéal du Web est bien mort, mais rien ne nous empêche de nous battre contre les barons de la finance, contre tous ces gens qui ont remisé leurs rêves, contre tous ceux qui veulent que rien ne change, sinon nos jouets technologiques.

## Deux tendances qui s'opposent

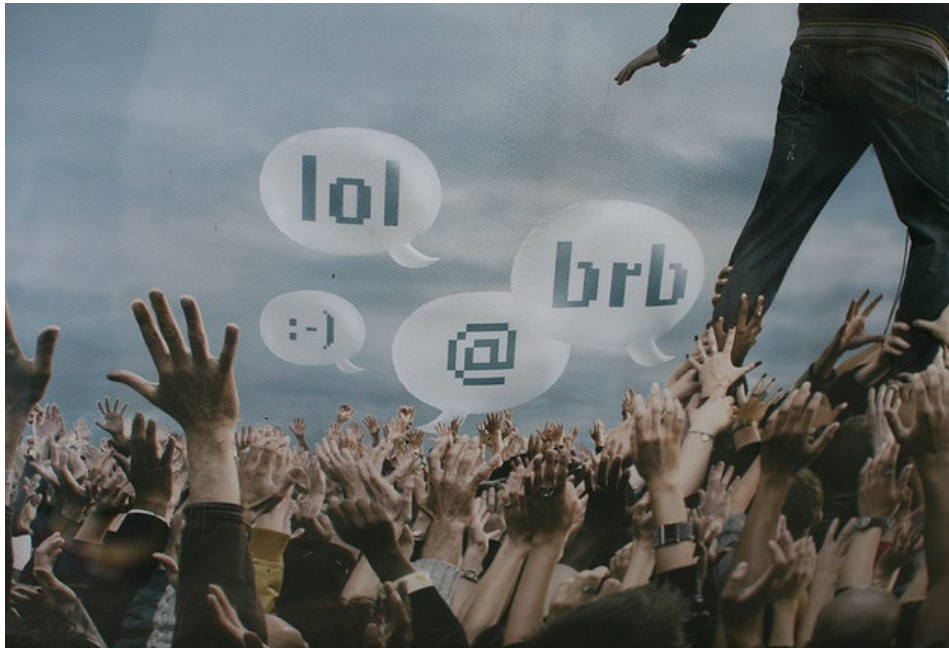
J'en reviens maintenant aux causes de la mort du Web. J'en vois deux.

**L'émergence des applications propriétaires.** Avec les Appstores qui les accompagnent, elles n'utilisent ni HTML, ni les URL, deux des trois innovations de Tim Berners Lee. Elles nous font basculer vers des solutions propriétaires, avec la promesse d'une plus grande ergonomie et la tarte à la crème d'une plus grande sécurité. Au passage, nous banquons. Il devient difficile de créer des liens vers ces écosystèmes qui se veulent autonomes (comment est-ce que je lie depuis mon blog vers la météo affichée dans une appli iPhone ?).

**Le passage au flux.** Nous nous retrouvons avec des objets mouvants, des fichiers **ePub** par exemple, qui ne sont plus statiques dans le cyberspace comme l'étaient les sites. Tout le monde va bientôt comprendre leur importance. Plus besoin de s'embêter avec un serveur ou un hébergeur pour exister en ligne.

Ces deux tendances s'opposent. La première veut nous ramener avant le Web (minitel, AOL, CompuServe...), la seconde après le Web. Je vois mal comment il pourrait survivre dans ces conditions.

Le retour des applications propriétaires, c'est la victoire des marchands. Plutôt que de dévoter un espace ouvert avec des sites difficiles à monnayer, on referme les interfaces, les associe à des appareils particuliers. Apple a initié ce mouvement rétrograde.



## Aucun langage universel

Il ne faudrait toutefois pas oublier l'enseignement philosophique du vingtième siècle. Il n'existe aucun langage universel. HTML est insuffisant et sera toujours insuffisant. Il est préférable d'entretenir un écosystème divers, ce qui implique des difficultés d'interfaçage. Nous devons en passer par là si nous voulons, après une phase apparente de régression, connaître un nouveau boom créatif. L'innovation suit une respiration entre les hippies idéalistes et les marchands réactionnaires.

Si la première tendance est nécessaire, elle ne m'en déplaît pas moins, et je préfère me consacrer à la seconde, qui plutôt que centraliser le Web l'éclate plus que jamais.

Les ePub, et j'espère pour bientôt les ePub sociaux, circuleront partout, aussi bien dans les mondes fermés que les mondes ouverts. Ils reprennent tout ce qui faisait le Web : HTML ou plutôt XML, les objets inclus, les scripts... Il ne leur manque que la possibilité de se parler entre eux. Leur force, c'est leur liberté plus grande que jamais, leur capacité à être avalés par une multitude d'applications ouvertes ou non, d'être monnayables ou non.

Il nous reste à inventer un nouveau protocole de communication entre ces fichiers libres et riches, sans doute sur une base P2P. Le Web est bien en train de mourir, il restera une immense galerie marchande et un point de propulsion pour nos contenus qui vivront ensuite librement dans le flux, voire atterriront dans des applications.

**Billet initialement publié sur le blog de Thierry Crouzet**

—

Crédits Flickr CC [toprankonlinemarketing](#), [nicolasnova](#)

### **RAMSOS**

le 21 septembre 2010 - 18:17 &bullet; [SIGNALER UN ABUS](#) - [PERMALINK](#)



*Juste pour signaler que l'analyse d'Anderson est nulle puisqu'il prend un graphique qu'il ne comprend visiblement pas pour en dire n'importe quoi. Je m'explique : ce graphique exprime juste la proportion de chaque élément au sein d'un trafic qui a connu une croissance exponentielle.*

*Et si l'on prend cette donnée en compte, et bien on se rend compte qu'il n'a vraiment rien compris.*

*En effet, prenons le simple exemple de l'élément "DNS" (Domain Name Service, ce qui sert à résoudre les noms de domaine tel [owni.fr](#) en 78.109.84.125). Si on suit la logique d'Anderson, on peut affirmer en bon crétiens : "Le DNS est mort en 1994", ce qui est bien sûr une abération vu que non seulement cela existe toujours mais surtout que le nombre de noms de domaines (et donc le trafic associé à la résolution des noms de*

domaine) n'a cessé d'augmenté depuis 1990.

Un graphique comme celui-là ne permet pas de faire d'analyse correcte de l'évolution des marchés car il faudrait en plus le graphique de l'évolution de la quantité de trafic total au court des années ainsi que ceux de l'évolution de la quantité de trafic au court du temps pour chaque élément avant de statuer quoi ce soit.

Bref, merci à Mr Anderson pour son analyse époustouflante de clairvoyance et de mauvaise foi.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### LA MACHINE A ECRIRE

le 22 septembre 2010 - 18:43 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Votre article est très intéressant. Vous avez raison lorsque vous dites que l'innovation est la marche à suivre, entre la "respiration et la réaction". Il n'empêche, la capacité à demeurer dans le train de l'innovation est de plus en plus difficile à tenir. Chaque jour, de valeureux guerriers lâchent prise, tombent du train en marche.

Tout va trop vite. La vitesse est sans aucun doute notre pire ennemi, à nous en tant qu'être humain. cf : <http://www.lachosenumerique.com/le-monde-la-vitesse-et-nous>

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### 1 ping

Le monde, la vitesse, et nous... | LA CHOSE NUMERIQUE le 22 septembre 2010 - 18:27

[...] les spectateurs du théâtre, qui avait ruiné, pour sa part, les conteurs de village, etc. Il parait que le web est mort, il est même mort 2 fois. Enterré par les Appstores qui permettent d'accéder à des [...]